



FLORENT COUAO-ZOTTI

Né en 1964
(BÉNIN)

Né à Pobé au Bénin, tout d'abord journaliste et enseignant, Florent Couao-Zotti se consacre désormais à l'écriture à travers pièces de théâtre, bandes dessinées et surtout romans et recueils de nouvelles. (Notre pain de chaque jour, L'homme dit fou, La Traque de la musaraigne).

Charly en guerre, Editions Dapper (2001)

La descente dans les enfers de la guerre pour un jeune garçon devenu enfant-soldat et emporté dans une folie meurtrière.

(...)

- Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je ne veux pas tuer de gosses. Qu'est-ce que tu voudrais que je fasse de toi ?
- ...
- Tu ne sais pas ? Bon, je t'engage dans nos rangs. Tu vas devenir un Combattant de la Liberté. Comment t'appelles-tu ?
- Charles... Charles Doumoko.
- Un Bandungun ? Ou bien tu dis ça pour me faire plaisir ? tu as plutôt une tête de Batéké.
- Je ne sais pas... je ne sais plus.

Et il éclata de rire. Un rire d'ivrogne abattu par dix litres de vin. Il s'en tint les côtes en tapant le sol avec ses chaussures à double semelle. À la fin, il se tut brusquement, montra le jeune homme qui se tenait à ses côtés.

- John est l'un de mes caporaux, grasseya-t-il. Il va prendre en main ta formation. Tu n'es pas content ?
- Je... si, Monsieur.
- On dit : « Compris, commandant. »
- Compris commandant !

Dans la chapelle et l'arrière-cour, il n'y avait personne. Les six rebelles revinrent sur leurs pas et tous rembarquèrent dans le même véhicule, à l'exception du jeune homme. Avant de démarrer, le commandant Rambo lui ordonna :

- Tu emmènes le gosse au quartier général. Nous, nous allons faire un détour du côté de la zone C. Tu as suffisamment de balles ?
- Ça peut aller, commandant, assura le jeune homme.

Le véhicule vrombit et bientôt se perdit à l'angle de la rue. Un silence lourd écrasa les lieux. Petit Charly se tourna vers son nouveau compagnon et en profita pour le dévisager.

Le jeune homme devait avoir six ou sept ans de plus que lui. L'uniforme qu'il portait, ample de deux mesures, lui donnait l'air d'un adolescent desséché par la malnutrition. Les épaules hautes et pointues, le kalachnikov en bandoulière, il paraissait moins rugueux que les autres, le sourire facile, le geste affectueux. Il lui posa beaucoup de questions, parfois indiscretes. Petit Charly ne crut pas utile de lui cacher son drame.

Le camp, c'est-à-dire le quartier général, se trouvait à une centaine de kilomètres, à un pas de Port-Hary. Deux heures en voiture auraient suffi pour l'atteindre. Mais il n'y avait pas de véhicules et la route, crevassée, était dangereusement minée. Il fallait alors emprunter un détour à travers la forêt, marcher, marcher longtemps. Chemin difficile à retrouver dans le lacet des sentiers qui sillonnaient toute la brousse. Au bout de leurs errements, Petit Charly et John prirent enfin un chemin. Au hasard. Et ce fut alors le début du voyage interminable. Voyage où, à chaque arrêt, John en profitait pour apprendre à son nouveau compagnon comment tenir et utiliser un fusil-mitrailleur, comment fumer de la drogue. Mais à chaque fois, l'enfant se montrait mauvais élève. Il ne savait pas pourquoi il devait fumer, ni pourquoi il devait se servir d'une arme. Non. Cette guerre n'était pas la sienne.

Florent Couao-Zotti , *Charly en guerre*, Editions Dapper (2001)